

Les graines du succès

Monsanto fait mieux que prévu et relève ses prévisions.

Les investisseurs s'étaient demandé si les paradis artificiels étaient destinés à subir le sort de tous les artifices. La division par deux en 2010 des profits de Monsanto, le numéro un mondial des OGM, leur avait montré que la terreur des insectes, des mauvaises herbes et des écologistes n'était à l'abri ni de la crise, ni d'une concurrence chinoise dispersant à tout-va ses insecticides à bas prix. Depuis, semis après semis, le producteur de l'agent orange de sinistre mémoire leur a prouvé que ses semences issues d'une des recherches les plus pointues au monde, avaient de quoi l'installer durablement dans le vert. Ses derniers bénéfices trimestriels en hausse de 19 % attestent de la qualité de sa récolte. Ils ont bénéficié d'une activité record à domicile, due à la clémence de la météo américaine. Jamais depuis soixante-quinze ans, l'ensemencement en maïs n'y aura été aussi important. Cette performance engrange aussi la réussite de l'expansion internationale de celui dont les organismes génétiquement modifiés (OGM) restent interdits de séjour dans l'Hexagone. Depuis cinq ans, ses ventes de semences progressent de 18 % chaque année au Brésil. Pour la première fois, le groupe de Saint-Louis devrait, en 2012, réaliser plus de la moitié de ses profits hors de ses frontières. Sachant qu'en Inde, par exemple, les rendements céréaliers équivalent à ceux des Etats-Unis dans les années 1930, les financiers s'exaltent devant l'étendue de ces champs à moissonner. Et, prime au leader oblige, accordent à leur cultivateur une valorisation boursière (23 fois ses bénéfices) bien supérieure à celle, pourtant confortable, qu'ils attribuent à ses concurrents Bayer et Syngenta.

